
LES MEDAGANAT

(Suite. — Voir les Nos 175, 176, 178, 179 et 180)

Bref, la harka eut tout le temps nécessaire pour disparaître sans être inquiétée, et Abd El-Kader ben Taïeb, qui de tous, avec deux cavaliers des Larbâa qu'il avait gardés à Metlili, avait tiré quelques coups de fusil sur les traînards, dut, bon gré mal gré, s'en retourner sans avoir rien fait.

Le lendemain, les propriétaires des chameaux razzés à Noumerat vinrent les réclamer et, après les leur avoir rendus, le rezzou se dirigea sur Haci-Zirara où il s'arrêta une journée, puis de là sur H.-El-Gara, tout près d'El-Goléa.

Une vingtaine de mehara partirent du puits pour aller au ksar, afin de demander que la harka y fût reçue pendant quelques jours. Mais les Mouadhi ne se souciaient pas d'héberger une aussi nombreuse bande d'affamés. Ils avaient, depuis quelques temps déjà, groupé leurs tentes et gardaient tous leur mehara à l'oasis même, pour parer aux éventualités. A la vue du meâd, ils se rassemblèrent rapidement et envoyèrent prévenir les nouveaux arrivants d'avoir à passer plus loin.

Voyant que les gens d'El-Goléa ne voulaient rien entendre, le rezzou qui, s'il avait pu s'arrêter quelques jours et se procurer des vivres, serait probablement reparti en course vers le Nord, se décida à prendre la

route du Gourara. Le soir même il campa à Ouallem, et le lendemain à El-Hazema, où ses différents groupes se séparèrent pour regagner leurs campements respectifs.

L'expédition bien que fort pénible et malgré la hardiesse de la pointe poussée au nord de Ouargla et jusqu'à Guerara, n'avait pas été fructueuse. Chacun conserva ce qu'il avait pris, et quelques-uns eurent un ou deux chameaux de part, la plupart, les Medaganat entre autres, rentrèrent les mains absolument vides.

Il en résulta un certain mécontentement qui se traduisit par des discussions et des rixes. Vingt jours environ après le retour de la harka, les Medaganat résolurent, pour mettre un terme à ces différends, de tenter un coup de main sur les chameaux des Doui-Menia et de se sauver au Gourara. Mais leurs projets échouèrent en partie : Salem ben Chraïr, El-Akedar ben Horrouba, les Oulad-ben-Sassi et deux ou trois autres, qui eurent cette idée les premiers et avaient organisé l'opération, ne réussirent qu'à voler trois chameaux.

On les avait reconnus, et, craignant que Si Kaddour, qui était alors à la chasse, ne les punit d'une manière quelconque à son retour, ils s'enfuirent aussitôt dans l'Erg, puis de là gagnèrent Hahea, où ils retrouvèrent Bou Beker ben Abd El-Hakem.

Il était trop tard pour les poursuivre lorsque Si Kaddour revint à Igli, et d'ailleurs d'autres événements ne tardèrent pas à faire oublier cet incident secondaire.

Depuis quelques temps déjà les relations étaient assez tendues entre les Doui-Menia et les Oulad-Sidi-Cheikh.

Un neveu de Thaleb ben Ghazi, chef de la dernière tribu, Cheikh ben Othman, ayant été conduire une forte caravane dans le Nord, au commencement de l'automne, se rendit à Saïda et y fut reçu avec faveur. Cette circonstance ayant été naturellement remarquée, le bruit se répandit que les Doui-Menia avaient conclu avec nous une alliance secrète et qu'ils s'étaient engagés à nous

livrer Si Kaddour et ses gens qui manifestèrent alors l'intention de se retirer chez les Beraber. Une députation des Doui-Menia, qui avait intérêt à empêcher le départ des Oulad-Sidi-Cheikh, parce que ceux-ci leur devaient beaucoup de bestiaux et une grande quantité de dattes, réussit, en leur prodiguant les assurances les plus formelles, à les retenir.

Néanmoins Si Kaddour, comptant profiter de la première occasion pour se sauver dans l'Ouest où il espérait être plus indépendant qu'au milieu des campements de ses hôtes, dix fois plus nombreux que ses gens, continua ses préparatifs en secret.

Les choses en étaient là, lorsqu'il apprit, par les espions qu'il avait dans les tribus du cercle de Geryville, que deux d'entre elles, les Trafi et les Oulad-Zid, venaient de camper près de leurs ksour, laissant tous leurs troupeaux presque sans gardiens au sud de Brézina.

Depuis longtemps déjà il avait l'intention de razer ces tribus qui ne lui envoyaient plus régulièrement leurs offrandes habituelles. L'occasion lui parut bonne et il se rendit aussitôt dans les campements des Doui-Menia, pour leur demander de prendre part à l'expédition qu'il allait organiser, ajoutant que c'était le meilleur moyen de prouver qu'il n'existait aucune entente entre eux et les Français.

Cheikh ben Othman avait fort bien pu donner à entendre aux agents du commandement, dans ceux de nos postes où il s'était rendu, que les gens de sa tribu ne demandaient pas mieux que de conclure avec nous une alliance durable: tous les Sahariens qui pénètrent sur notre territoire sont coutumiers de promesses du même genre, et il arrive souvent qu'on les suppose sincères. Mais en réalité son seul but avait été de rendre son voyage lucratif et plus facile. Les Doui-Menia n'avaient nullement l'intention de se rapprocher de nous. Ils accueillirent donc avec empressement la proposition de Si Kaddour, et s'engagèrent à fournir un nombre

de cavaliers et de mehara égal à celui qu'il pourrait réunir lui-même.

L'expédition s'organisa presque aussitôt, et se mit en route dix jours après, au commencement de décembre. Elle comprenait 60 chameaux et 240 mehara, dont la moitié des Doui-Menia. Les autres étaient des Oulad-Sidi-Cheikh (1), des Zoua, des Medaganat restés à Igli. Cheikh ben Othman fut, d'un commun accord, chargé de la direction de l'expédition.

La concentration s'était effectuée un peu au nord d'Igli. Pendant un jour la harka descendit l'Oued-Zousfana, puis traversant successivement l'Oued-En-Namous et l'Oued-El-R'harbi, arriva sur l'Oued-Segueur, 12 jours après son départ, le 16 décembre. Un fort parti de chouaf qui la précédait signala, le soir, une trentaine de grands troupeaux au bas des gour El-Adjeran, dans une large vallée plate voisine du thalweg de l'Oued-Segueur, où la végétation très abondante fournit d'excellents pâturages.

Le rezzou laissant son convoi et une cinquantaine de mehara un peu en arrière, à Khallouat-Sidi-Cheikh, lieu de prières que signalent quelques petites koubba en ruines, partit au point du jour, le 17.

Les éclaireurs avaient vu de loin un assez grand nombre de chameaux blancs, qu'ils avaient pris pour des chevaux, pour le goum des Trafi. On s'attendait donc à une lutte peut-être vive, et toute la harka s'était massée pour soutenir plus facilement le premier choc. Mais au débouché des Gour El-Adjeran, le premier troupeau, éclairé par les rayons du soleil levant, se détacha sur le fond sombre de la plaine, et les craintes conçues la veille cessèrent aussitôt.

(1) La plupart des membres importants de la famille assistèrent à l'expédition : Si Kaddour ben Hamza et Si Elâla ne l'accompagnèrent que pendant deux jours, mais Si El-Din ben Hamza, Si El-Ala, Sid El-Maradj, les Oulad-En-Naimi, Si Mohamed ben Si Kaddour, Si Bou Hafs ben El-Hadj El-Arbi la suivirent jusqu'au bout.

Le rezzou se trouvait en présence de troupeaux considérables gardés par quelques bergers incapables d'opposer la moindre résistance. Vingt cavaliers partirent en avant pour rabattre les chameaux, et dès que ceux-ci furent en mouvement la razzia commença.

Les nomades du Sahara perdent tout le calme, tout le sang-froid qui leur permettent d'accomplir de longues courses quand ils arrivent en vue du butin convoité. Chacun se jette sur les animaux les plus rapprochés, s'efforce de les réunir, de grossir sa proie en ramenant tous ceux qui se trouvent sur son passage. Mais surpris par les cris, par les coups de feu, par le tourbillonnement des chevaux, des mehara, des hommes, les chameaux s'affolent, se sauvent, s'enfuient dans toutes les directions. Un troupeau de 20 à 30 têtes, poussé par 2 ou 3 hommes, se disperse tout à coup à l'arrivée d'un animal, qui, pourchassé près de là, vient se jeter dans ses rangs. La poursuite recommence alors et se prolonge jusqu'à ce que tous les troupeaux soient réunis, groupés, soigneusement entourés; ce n'est partout qu'une course effrénée de bêtes s'enfuyant dans une panique folle. Aussi les trente *ibel* (1) sur lesquels s'était jeté le rezzou furent-ils longs à rassembler.

Des centaines de chameaux s'élançaient de tous les côtés en une course furibonde, puis rabattus par le goud de la harka, se précipitaient à chaque instant sur les troupeaux déjà formés et les débandaient de nouveau. Au bout de plusieurs heures seulement l'ordre et le calme commencèrent à se rétablir. Enfin, vers dix heures du matin, la harka put battre en retraite avec un immense butin : près de 1,000 chameaux enlevés sans lutte.

Deux bergers, il est vrai, avaient été tués dès le commencement de la razzia, mais tous les autres s'étaient enfuis sans qu'on les poursuivît.

De Khellouat, la harka laissant au Nord la ligne d'eau

(1) *Ibel*, troupeau de chameaux.

qu'elle avait suivie en venant, prit un peu plus au Sud, et se dirigea tout d'abord vers Figuig, à l'exception des Medaganat.

Ceux-ci, après avoir ramené leur prise au rendez-vous commun, étaient repartis au nombre de 25 mehara, sous la conduite de Si El-Din ben Hamza et Si Boukherisse ben Boubeker, pour se lancer à la poursuite de quelques troupeaux qu'ils avaient aperçus dans la direction de Brezina. Ils arrivèrent rapidement à 5 ou 6 kilomètres du ksar et trouvèrent là un nombre de chameaux plus considérable encore qu'à Gour El-Adjeran.

La proximité de Brezina ne permettait pas aux Medaganat de s'engager davantage. Ils enlevèrent une centaine de bêtes, celles qui se trouvaient le plus en arrière et s'enfuirent sans plus tarder.

Quelques heures après ils rencontrèrent cinq Abid des Oulad-Sidi-Cheikh de Brezina, les Oulad-El-Hadj-En-Nasseur, qui avaient eu un troupeau razzé le matin et s'étaient lancés à cheval à la poursuite du rezzou. Ils l'avaient atteint au moment même où il quittait Khallouat et leurs chameaux, pris par Mohamed Ben Fechfouch et un Berezgui des Oulad-Zid, leur avaient été rendus sans difficultés.

Les Abid conseillèrent aux Medaganat de ne pas s'attarder : Les Trafi étaient campés tout près de Brezina, avec le Makhezen de Géryville, auquel appartenait la majeure partie des animaux razzés, et leur goum devait être déjà en marche. Ce renseignement était d'autant plus précieux que la journée avançait.

Aussi, pensant que les Trafi suivraient de préférence les traces du rezzou principal, les Medaganat se maintinrent-ils sur les bords de l'Oued-Segueur, jusqu'au Sud des grands gour rouges de Si-El-Hadj-Ed-Dine ; puis, au delà du confluent de l'Oued-Zebboudj, ils s'engagèrent dans la hamada sans eau qui s'étend jusqu'à l'Oued-El-R'harbi, où ils arrivèrent le lendemain.

Le gros du rezzou, quittant la route de Figuig, avait

pris un chemin parallèle au Nord-Ouest de Si-El-Hadj-Ed-Dine, et arrivait en même temps à H.-El-Arriche.

A la fin de la journée suivante, les Medaganat le rejoignirent et l'expédition gagna le plus rapidement qu'il lui fut possible la lisière de l'Erg. Dès qu'elle y fut arrivée elle la suivit, marchant, pendant le jour, dans le reg qui la longe, et s'enfonçant, à la tombée de la nuit, dans les replis des dunes, jusqu'à l'Oued-Guir, où elle parvint sans autre incident.

Les Trafi et le Makhezen de Géryville avaient poursuivi les ravisseurs au nombre de 140 cavaliers; mais ne connaissant pas les ghedir formés par une grande pluie d'orage depuis peu, et qui reconnus par les chouaf du rezzou à l'aller, lui avaient permis au retour de couper la Hamada, ils durent suivre la ligne des points d'eau habituels et n'arrivèrent ainsi à El-Arriche qu'avec un jour de retard sur l'ennemi. Il s'était formé sur ce point un véritable lac, dont la présence explique comment le rezzou avait pu continuer sa route sans s'arrêter pour ainsi dire. La poursuite ne pouvait plus aboutir dans ces conditions, et, d'ailleurs, ni les Trafi, ni le Makhezen n'avaient assez de vivres et de moyens de transport pour s'engager plus loin. Ils revinrent donc sur leurs pas.

L'expédition avait été fructueuse pour les Doui-Menia et les Oulad-Sidi-Cheikh. La harka ramenait, en effet, 1,000 chameaux, dont 840 appartenant au Makhezen, 120 aux Trafi et 40 à des Châamba Berezga campés près de Brezina.

Mais Si Kaddour, profitant de la proximité de ses campements, au moment du partage, s'en adjugea le cinquième pour sa part et celle de sa famille, s'attribuant ainsi les droits d'un chef d'État, tels que les admettent les coutumes sahariennes.

Cet acte d'autorité indisposa assez vivement les chefs des Doui-Menia, et, à leurs instigations, les gens de la tribu se mirent à exiger le remboursement des avances

qu'ils avaient faites aux Oulad-Sidi-Cheikh et à leurs partisans.

La situation ne tarda dont pas à devenir plus tendue que jamais, et Si Kaddour, dont les Doui-Menia voulaient exiger la garantie personnelle pour les dettes de tous les siens, se décida à accepter, sans plus tarder, l'hospitalité que lui offraient les Beraber désireux de s'assurer l'appoint important des forces dont il disposait, et comptant d'ailleurs sur sa présence pour leur attirer la bénédiction divine sous forme de pluies.

VIII

1880

Fuite des Oulad-Sidi-Cheikh chez les Beraber. — Razzia des Medaganat, d'Hahea à R'hadamès et Khang-El-Hadid. — Poursuite du rezzou et mort de Boubeker ben Abd El-Hakem. — Séjour dans l'Oued-Drâa. — Retour à l'Oued-Guir. — Fuite au Gourara. — Razzia sur les Doui-Menia. — Départ pour le Tinerkouk.

La harka, de Berezina, était revenue à Igli vers le milieu de janvier 1880. A la fin du mois, Si Kaddour, décidé à brusquer sa fuite chez les Berarer qui étaient campés près de lui, leur écrivit un soir de venir le chercher le lendemain matin. Pendant la nuit les Zoua, les Arabes de toute provenance qui campaient avec eux et les Medaganat, chargèrent leurs tentes, et tous se mirent en route avant le lever du soleil.

Dès que les Doui-Menia s'en aperçurent, ils s'élançèrent à leur poursuite; mais en arrivant au camp même de Si Kaddour ils trouvèrent les Beraber qui s'étaient avancés de leur côté et, bien qu'en nombre, ils n'osèrent

pas engager la lutte, dans la crainte de provoquer les représailles du Zegdou et de la confédération qui, formée par ceux-ci avec quelques autres tribus, est plus puissante que la leur.

Les Beraber firent à Si. Kaddour et à ses gens, lorsqu'ils furent installés chez eux, un accueil enthousiaste. Toutes les tentes tinrent à honneur de leur apporter des vivres en abondance, grains, dattes, moutons, etc..., et bien que le marabout eut pris pour lui la moitié de cette gigantesque diffa d'arrivée, tous les siens en eurent une large part.

Pendant quelques semaines les Oulad-Sidi-Cheik restèrent avec leur suite, près de l'Oued-Guir; puis à la fin de l'hiver, ils partirent tous ensemble pour l'Oued-Drâa, ainsi que ceux des Medaganat restés avec eux. Les autres, Salem ben Chraïr et ses compagnons, s'étaient installés à Hahea, après leur fuite de l'Oued-Guir. Ils y avaient retrouvé Boubeker ben Abd El-Hakem, Ahmed ben Aïssa et quelques autres. Enfin, un peu plus tard, trois des Oulad-Sid-El-Arbi vinrent les rejoindre.

Dans le courant de janvier 1880 ils se décidèrent à aller razer du côté de R'hadamès, et partirent presque aussitôt au nombre de vingt mehara (1).

D'Hahea la petite harka se dirigea sur El-Aggaïa et gagna Hassi-Inifel par l'Oued-Chebbaba. Elle traversa ensuite le maâder et alla prendre à El-Beïodh, le medjebed de R'hadamès, par Tabenkourt, avec l'intention de razer quelque guelfa. Mais malgré des séjours à tous les points d'eau, Takouaïat, Naïli, Tinfouchen, El-

(1) Dix d'entre eux étaient des Medaganat, parmi lesquels : Salem ben Chraïr, El-Akheldar ben Horrouba, Mohamed ben Abd El-Hakem et son frère; deux des Oulad-Sid-El-Arbi, etc... Les autres des Châamba, du Souf, d'Ourgla, d'El-Goléa; notamment Mohamed ben Younès des Oulad-Feredj d'El-Oued et Saïah ben Maâtallah des Oulad-Zid d'Ouargla, qui étaient venus au Gourara avec l'intention de venger, d'une manière quelconque, la mort de Bidour, et qui, leurs projets découverts, se joignirent avec empressement au rezzou.

Aouinat, les Medaganat n'en aperçurent aucune. Ils se rapprochèrent donc de la ville.

Les Rhadamsia, qui n'ont point de bois dans les environs immédiats du ksar, envoient de temps à autre leurs esclaves chercher du retem et du zeita dans les dunes qui s'étendent à quelques kilomètres de l'oasis, sur les routes du Ahaggar, et le rezzou, en arrivant à ces dunes, y trouva dix de ces hattaba (1) : cinq réussirent à se sauver, les autres et tous les chameaux, au nombre de 15, furent pris.

Il y avait à ce moment, autour de R'hadamès, des campements des Sinaoun et des Rezenban, qui, à l'époque où arrivent les caravanes d'hiver, viennent en assez grand nombre s'installer sous les murs de la ville. Dès que l'alarme eut été donnée par les fuyards, ils se réunirent et partirent à la poursuite du rezzou, précédés toutefois par les Atria du ksar même. Ces Atria, issus de nègres affranchis, forment une partie importante de la population. Ils sont plus belliqueux que les Rhadamsia proprement dits, et ce sont eux en général qui donnent la chasse aux maraudeurs de toute nationalité lorsque les nomades des districts du Nord ne sont pas là.

Tout compris, les Medaganat se trouvèrent poursuivis par plus de 200 combattants, dont beaucoup, il est vrai, n'étaient point montés. Mais les autres étaient assez nombreux pour que toute résistance fût impossible. Le rezzou s'enfuit donc à toute allure avec les cinq esclaves razzés et quatre de leurs chameaux. Les autres n'avaient point pu suivre, et pour ne pas les laisser tomber entre les mains des Rhadamsia on leur avait coupé les jarrets. Mieux montés, plus habitués à ces courses sans repos, ni de jour ni de nuit, les Medaganat s'échappèrent assez facilement, les derniers poursuivants s'étaient arrêtés au bout de deux jours; mais ils perdirent deux esclaves qui moururent de faim et de fatigue.

(1) Hattaba : les gens qui ramassent du bois.

A moitié chemin de la zaouya de Timassinin, près Tabenkourt, le rezzou se sépara en deux groupes.

Le moins nombreux (1) rentra au Gourara. Il ramenait les trois esclaves survivants et en vendit un, le nommé El-Kheir, au zoui Mohamed ben El-Hadj Radjaâ, qu'ils trouvèrent dans le maâder. Depuis, ce nègre s'est enfui d'Ouargla, où l'avait amené son maître, et s'est réfugié à Alger.

Arrivé à H.-Inifel, un indigène de ce groupe, Ahmed ben Aïssa, qui ne s'était joint aux Medaganat qu'en 1878, et n'avait pas depuis lors retiré grand bénéfice de sa vie d'aventures, se décida à revenir à Ouargla. Il arriva à H.-El-Medjira pendant que le colonel Flatters, qui se rendait alors chez les Azdjer, y attendait le reste de son convoi incomplètement formé au moment de son départ d'Ouargla.

A la nuit, Ahmed ben Aïssa vint rôder autour du camp et se fit reconnaître de deux des Châamba de l'escorte (2), qui lui donnèrent quelques vivres, puis sans oser se montrer davantage, il alla rejoindre les campements de sa fraction.

De Tabenkourt, l'autre groupe du rezzou s'était dirigé vers le Ahaggar pour tâcher de razer quelque caravane. Mais il arriva à Amguid sans avoir rien trouvé, et se décida, n'ayant plus aucune espèce de provision, à revenir sur In-Salah par le défilé de Khang-El-Hadid et le maâder de Djeggant, espérant y trouver des tentes.

Khang-El-Hadid est une gorge étroite qui conduit à la vallée de l'Oued-Gharis, affluent de l'Oued-Igharghar à la plaine du Tidikelt. Cette faille profonde, creusée dans la partie la plus élevée du Mouydir, au pied de la Koudiya d'Ifetessen, est dominée par de hautes murailles abruptes de grès noir qui, sur certains points, ne sont pas éloi-

(1) Il comprenait Boudjemaâ ben Chaoulia, El-Arbi ben Doui, Ahmed ben Aïssa et un fils de Hamoudi ben Ghoïdela.

(2) El-Kheir ben Ard El-Kader et Lakhedar ben Noua.

gnées de plus de 150 mètres. Un ruisseau alimenté par quelques sources coule au fond de ce précipice de 50 kilomètres de long, qui s'élargit graduellement vers le Nord, et débouche sur la daïa de Sediren.

A la sortie même de la gorge les Medaganat aperçurent d'assez loin, à la tombée de la nuit, une caravane des Oulad-Baba-Aïssa d'In-Salah, qui allait au Ahaggar et, sans chercher à savoir d'où elle venait, ils se couchèrent derrière le coude de la montagne, afin d'attendre la nuit pour aller l'attaquer. Lorsque tous les gens de la gaffa (1) leur parurent devoir être endormis, ils s'approchèrent et virent que ceux-ci, laissant les chameaux au pâturage dans l'oued, s'étaient couchés sur un tas de sable isolé, au pied duquel se trouvaient leurs bagages.

Complètement affamés, les Medaganat qui n'avaient rien mangé depuis deux jours, commencèrent par aller voler une ghrara (2) de dattes qu'ils emportèrent et mangèrent à l'écart.

Une fois rassasiés, ils se mettaient à rassembler les chameaux, quand les Oulad-Baba-Aïssa se réveillèrent au bruit et sautèrent sur leurs armes. Une vive fusillade s'engagea aussitôt : Au bout de quelques minutes deux des gens d'In-Salah étaient tués, un troisième blessé, et les autres s'enfuirent dans la montagne voisine.

Au matin, les Medaganat qui avaient appris par le blessé à qui ils avaient eu affaire, réunirent les 45 chameaux de la caravane, les chargèrent avec toutes les marchandises, dattes, cotonnades, cuirs, etc...., et se mirent en marche vers le Nord-Ouest.

Laissant au Sud H.-Sedira, ils traversèrent le reg d'Adjemor jusqu'à H.-El-Messeguem, et ensuite le maâder, jusqu'à H.-Inifel, puis, de là, reprirent la route qu'ils avaient suivie au départ.

Presque immédiatement après leur arrivée à Hahea, la

(1) *Gaffa*, caravane.

(2) *Ghrara*, sac.

majeure partie d'entre eux, craignant des représailles, s'enfuit chez les Doui-Menia, qui malgré les récents incidents les accueillirent assez bien.

Il ne resta au Gourara que Boubeker ben Abd El-Hakem et son frère Mohamed, Boudjemâa ben Chaoulia et, enfin, El-Akheldar ben Horrouba; les quelques autres Châamba qui se trouvaient avec eux, Abderrahman ben Brahim ben Guendouze des Deboub et les Mouadhi, ayant préféré rejoindre les campements de leurs tribus.

Vingt-cinq jours après le retour de Salem Ben Chraïr et de ses compagnons à Hahea, un rezzou de 75 mehara des Oulad-El-Mokhetar, des Oulad-Baba-Aïssa d'In-Salah et des Kel-Ahamellel du Ahaggar arriva inopinément au Gourara.

Les survivants de la caravane étaient arrivés à In-Salah quelques jours après l'engagement de Khang-El-Hadid, et avaient aussitôt organisé l'expédition. Elle revint d'abord à Hahea, où elle resta trois jours, s'informant de la position des Medaganat qui venaient de partir pour l'Erg avec leurs tentes.

Le cheikh d'Hahea fit prévenir ceux-ci, mais s'imaginant que c'était une fausse nouvelle, destinée à les empêcher de faire la récolte du llorel dans le voisinage du ksar, ils ne se préoccupèrent pas de son message.

Le rezzou n'avait pu cependant obtenir aucun renseignement précis à Hahea et fut obligé d'en repartir pour chercher à l'aventure la piste des Châamba. Ses recherches ne furent d'ailleurs pas longues. Le jour même de son départ, un indigène de Meharza le conduisit à leur campement, moyennant la promesse d'un chameau et sur la menace d'un coup de fusil s'il se refusait à parler.

Les Medaganat avaient dressé leurs tentes près d'un bas-fond où il existe une nappe d'eau peu profonde, un des nombreux Mouilah de cette région, et Boudjemâa ben Chaoulia était en train d'y creuser un puits, quand l'ennemi vint le surprendre. Descendu au fond du trou déjà profond de plus de deux mètres, il jetait la terre

à ses enfants qui, restés sur le bord, l'enlevaient au fur et à mesure, lorsque ceux-ci aperçurent le rezzou qui arrivait sur eux.

Boudjemâa sortit aussitôt et sauta sur son fusil qu'il avait laissé à terre près de là ; mais une vingtaine de mehara étaient déjà sur lui. Il tira sans atteindre personne, et tomba presque aussitôt frappé de plusieurs balles. Les chameaux qu'il voulait abreuver, le puits terminé, étaient couchés à côté. Le rezzou n'eut donc qu'à les faire lever et à les emmener.

Les autres Medaganat étaient à l'extrémité opposée du bas-fond, occupés à faire boire les chameaux de Boubeker ben Abd El-Hakem à un second puits, dominé par un petit bouquet de palmiers. Ils prirent leurs fusils et se sauvèrent sur un ghourd (1) élevé, situé près de là. Les gens d'In-Salah les poursuivirent, et forcés de s'arrêter au pied de la dune, crièrent aux Châamba de descendre, les assurant qu'on ne leur voulait aucun mal.

Boubeker seul osa se confier à ces promesses : à peine arrivait-il au bas du ghourd, que les assaillants se jetèrent sur lui pour le tuer. Cependant il réussit à leur faire comprendre qu'il était étranger à l'affaire de Khang-El-Hadid, et que ses compagnons qui y avaient assisté venaient seulement de le rejoindre depuis quelques jours.

On l'épargna donc d'abord ; mais voyant quelques instants après piller ses tentes, il se mit à injurier le rezzou.

Sans le laisser finir on se précipita de nouveau sur lui, et un targui lui prenant le cou entre les deux mains l'étrangla presque ; puis on le conduisit au bord de son puits et on l'y jeta après lui avoir cassé la tête d'un coup de fusil.

En voyant la tournure que prenaient les événements, les autres Medaganat coururent à leurs chameaux qui étaient un peu plus loin dans l'Erg, et se sauvèrent à

(1) Ghourd : haute dune de sable isolée.

toute vitesse, sans être poursuivis d'ailleurs. Trois jours après ils atteignirent l'Oued-Guir.

Sans s'occuper d'eux, le rezzou avait achevé de piller les campements ; puis chargeant sur les animaux qu'il avait razzés, au nombre de 60, y compris ceux de Bou-beker, les flidje, les tapis, les vêtements, les grains, tout ce qu'on avait trouvé, il reprit la route du Sud, laissant là, dans un dénûment complet, les femmes et les enfants qui se rendirent à Hahea, où on leur donna l'hospitalité jusqu'au retour des Medaganat, quelques mois plus tard.

Pendant que ces événements se déroulaient ainsi, Si Kaddour, ses gens et la majeure partie des Medaganat étaient toujours dans l'Oued-Drâa ; ils y restèrent jusqu'à la fin de l'été. Tout ce pays, couvert de hautes montagnes boisées, arrosé par de nombreux cours d'eau, est extrêmement peuplé. Les Aït-Atta, les Tadjakant et de nombreuses tribus Berbères, les unes sédentaires, les autres nomades, y sont très resserrées. C'est d'ailleurs une région fort riche, où de magnifiques labours s'étendent au milieu de pâturages d'une extrême fertilité. Partout des ksour entourés d'oasis, de palmiers, de jardins bien cultivés, se dressent au pied des montagnes. Il n'était guère possible de hasarder le moindre coup de main dans ces conditions : Aussi les Medaganat durent-ils, comme les Arabes de Si Kaddour, interrompre momentanément le cours de leurs aventureuses expéditions. Ils parcoururent en tous sens le district du Drâa, et quelques-uns se rendirent en caravane à Figuig, au Tafilalet, jusque sur la côte même, mais sans tenter la moindre reprise.

Cette existence n'était pas faite pour leur plaire. Aussi à l'automne, laissant Si Kaddour aller chez les Arib, revinrent-ils près de l'Oued-Guir, mais au Sud, assez loin des Doui-Menia.

Peu après les Oulad-Sidi-Cheikh se rapprochèrent aussi. Les Doui-Menia avaient promis de ne pas se mon-

trer trop exigeants pour le paiement de ce qui leur était dû ; confiants dans les promesses de Si Kaddour et préférant, somme toute, vivre en bonne harmonie avec leurs dangereux voisins. Mais il n'en subsistait pas moins, de part et d'autre, une certaine méfiance.

Quelques jours après l'arrivée des Oulad-Sidi-Cheikh un indigène des Doui-Menia, campé tout seul près des Medaganat, s'introduisit, pendant la nuit, dans la tente d'Ahmed El-Ahouar, qui était à la chasse, et y enleva un sac de peau renfermant quelques vêtements et de l'argent. Il n'y avait dans la tente que la femme de ce Châmbi, fort jeune, et un enfant de quelques mois. Réveillée en sursaut elle se sauva en appelant au secours et laissa là l'enfant qui prit froid et mourut au bout de quelques jours.

Si Kaddour fit aussitôt suivre les traces et arrêta le coupable qu'il laissa pendant trois jours et trois nuits attaché, tout nu, à un arbre. Trouvant alors la punition suffisante, il le relâcha en se faisant donner une chamelle d'amende et deux chamelons, comme prix du sang, pour Ahmed El-Ahouar.

Mais celui-ci n'estima pas le châtiment assez fort : il demanda la mort du Menai, et n'ayant pu décider le marabout à revenir sur sa décision, ni obtenir autre chose des Doui-Menia, il se décida à partir pour le Gourara. Tous les Medaganat et les huit tentes des Oulad-Sid-El-Arbi qui avaient fait, antérieurement, partie de leur bande le suivirent.

Les Tadjakant, avec lesquels ils avaient eu quelques discussions, avaient d'ailleurs manifesté l'intention de leur faire un mauvais parti, et Si Kaddour, auquel s'était adressée cette tribu en lui demandant de se porter garant de leur tranquillité ou de les lui abandonner, les avait fait prévenir de se tenir sur leurs gardes.

La fuite des Medaganat fut si soudaine et si rapide que les Doui-Menia ne l'apprirent qu'au bout de trois jours. Entre les Oulad-Sid-El-Arbi, les Laghouat-El-Ksél

et les Châamba, la bande leur devait encore plus de 250 chameaux. Aussi se jetèrent-ils à sa poursuite avec plus de 300 chevaux ; mais à H.-Mkhimi, ce goum dut s'arrêter faute d'orge et de vivres, après avoir perdu deux chevaux de fatigue et de faim.

Les Medaganat qui avaient simplement pris le chemin des caravanes de l'Oued-Messaoura, mais en marchant rapidement, arrivèrent sans être attaqués à Hahea.

LE CHATELIER.

(A suivre.)

